Une journée à l'école au Burkina Faso

Dans le monde comme au Burkina Faso, l'enseignement est un **Droit pour tous** les enfants.
Au Burkina Faso, l'enseignement est obligatoire de 6 à 16 ans, la **gratuité** de l'école n'est pas encore généralisée dans tout le pays, malgré les efforts mis en œuvre par l'Etat.

Seulement 1 garçon sur 2 va à l'école primaire et moins d'une fille sur 2.
12 % poursuivent leur scolarité dans le secondaire.

Les **enfants exclus** de l'éducation travaillent aux champs avec leur famille ou aux activités domestiques.
En ville, ces exclus sont moins protégés et survivent avec des petits boulots.
De nombreux enfants sont des enfants des rues exploités et vivants dans des conditions indignes.

Ainsi 1 adulte sur 4 seulement sait lire et écrire. Les femmes sont les plus touchées par l'analphabétisme (80 %). Pourtant il est important qu'une mère soit éduquée car les statistiques montrent qu'elle enverra plus facilement ses enfants à l'école et qu'ils seront en meilleure santé.

Repères

Le Burkina Faso compte parmi les pays les plus pauvres de la planète.

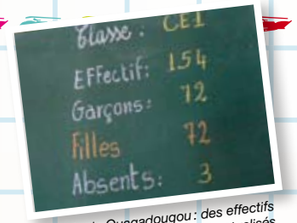
Dans ce pays sahélien, sécheresses et famines sont fréquentes.

46 % des Burkinabè vivent en dessous du seuil de pauvreté avec **moins de 2€/jour**.

Un enfant sur cinq meurt avant l'âge de 5 ans de maladies, de malnutrition ou du paludisme.

La population est majoritairement rurale et vit de l'agriculture.
Le pays exporte beaucoup de coton et son économie en est dépendante.

Dans un pays où la moitié de la population a moins de 15 ans, l'éducation est essentielle pour le développement du pays.



École Naba Yandfo de Ouagadougou : des effectifs très lourds. Les effectifs de la classe sont actualisés tous les jours au tableau par le maître « EFF : 154 » c'est le nombre d'élèves dans cette classe de CE1.

Une éducation de qualité ?

Le manque d'infrastructures, de fournitures de base (comme les cahiers, crayons, ou manuels), les effectifs chargés… mettent à mal **la qualité** de l'éducation.
Les conditions d'enseignement, les obstacles financiers à la scolarisation expliquent en partie les taux d'échec scolaire, d'abandons… Les filles sont les plus touchées.

Dans certaines zones urbaines à forte densité, **la demande** de scolarisation est très forte.
Les familles aisées déboursent des sommes élevées pour offrir à leurs enfants une plus grande réussite scolaire dans des **écoles privées** à effectifs réduits.
En campagne, l'éloignement et le manque d'infrastructures ont les mêmes conséquences : des classes très chargées (atteignant 100 élèves par classe), des classes doubles, de longs délais d'inscription…

Le maître n'a pas toujours la possibilité de s'occuper particulièrement de chaque enfant, vu les effectifs surchargés de sa classe.

Pendant longtemps, de nombreux élèves n'avaient pas les moyens de se procurer les manuels de base. Ainsi **l'enseignant** a acquis une fonction primordiale : il est souvent la seule source d'information pour l'élève.

A Diébougou, le maître s'est installé dehors dans la cour pour faire passer un test de fin de trimestre à une élève dans le calme.

Mains sur la tête pour l'exercice de l'ardoise
Pour de nombreux exercices, on utilise l'ardoise qui remplace plus aisément le papier.
Le maître pose la question, les élèves répondent sur leur ardoise puis mettent les mains sur la tête une fois fini et enfin montrent leur ardoise à la demande du maître.

Manuel de lecture (« Lire au Burkina »).

Les filles à l'école.

Les filles à l'école !

Comme dans beaucoup de pays où la scolarisation est faible, c'est le plus souvent les **filles** qui ne vont pas à l'école. Globalement, les raisons sont avant tout **culturelles** et financières : la réussite scolaire des filles est moins valorisée par la société.
Plus on monte dans les niveaux scolaires, moins elles sont présentes.
Depuis quelques années, la scolarisation des filles est encouragée par des bourses, des campagnes de sensibilisation…

L'intégration des filles à la vie de l'école est également importante pour qu'elles s'y sentent à l'aise et en **sécurité**.

Les enseignantes représentent un modèle de réussite pour les fillettes et leurs parents et montrent que les **femmes** ne sont pas condamnées à être cantonnées aux tâches domestiques, qu'elles peuvent elles aussi exercer un métier. Les **mentalités** changent peu à peu… mais les femmes et les filles réalisent encore la majorité du travail pénible dans l'agriculture et les tâches les moins rémunérées.

La construction de latrines permet d'améliorer le taux de fréquentation de l'école par les filles.

Ecole de Moutouri
L'enseignante fait un cours d'arithmétique en extérieur avec le décamètre.

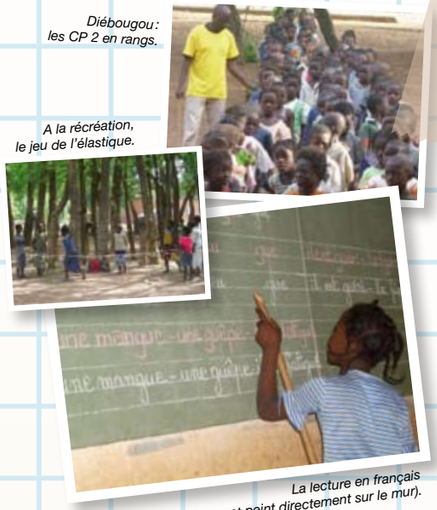
L'eau à l'école.

La vie de classe à l'école primaire

L'enseignement de base à l'école primaire comprend six cours : CP 1 (cours préparatoire) et CP 2, CE 1 (cours élémentaire) et CE 2, CM1 (cours moyen) et CM 2.
L'écolier valide la fin de son cycle primaire de 6 ans après avoir réussi au Certificat d'Etudes Primaires (CEP) ou à l'examen d'entrée en sixième.

Au Burkina Faso, il existe plus de 60 langues nationales et dialectes selon le peuple auquel on appartient. Le français, comme dans la plupart des pays de l'Afrique de l'Ouest, est la langue officielle et la **langue d'enseignement**.
Les enfants pour qui ce n'est pas la **langue maternelle** doivent faire preuve d'une grande capacité d'adaptation.
La semaine scolaire commence lundi matin et finit samedi midi. Les enfants ne vont pas à l'école le jeudi. Entre 12h et 15h, c'est la pause, à cause de **la chaleur** qui rend le travail difficile. Les écoliers en profitent pour manger, jouer ou dormir un peu. Les cours reprennent à 15h jusqu'à 17h. Souvent il y a une récréation de trente minutes la matinée, mais l'après-midi, le travail est continu.

Les élèves, surtout en campagne, ont beaucoup de **trajet** pour venir à l'école (plusieurs kilomètres). Beaucoup mangent à l'école le midi, dans la cour, sous un arbre. Ils apportent leur repas ou grignotent en attendant leur seul repas de la journée : le soir, en famille.
Parfois il n'y a pas d'**eau à l'école** pour pouvoir se laver les mains.



Diébougou : les CP 2 en rangs.

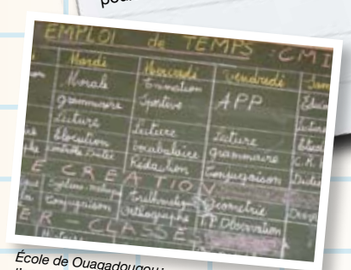
A la récréation, le jeu de l'élastique.

La lecture en français au tableau (le tableau est peint directement sur le mur).

Ce que l'on apprend à l'école

En plus des matières "fondamentales" comme la lecture, le calcul, il y a "**l'observation**". On étudie en "observant" son environnement proche : le jardin scolaire est un support pour enseigner les sciences et l'hygiène alimentaire. On apprend aussi aux enfants à cultiver du mil, à planter des arbres et à élever des poulets.

La pause sucrée de la récréation
Les "tantis" ou mamans vendent de quoi restaurer les enfants à la récréation : elles proposent ici du jus de bissap, du gâteau de semoule ou des arachides.



École de Ouagadougou : l'emploi du temps des CM1.

Le jardin scolaire permet de s'exercer aux cultures.

Solidarité Laïque 2009 • Tous droits réservés
Remerciements à M. Mendibourre et S. Massard
Coordination pédagogique : Carole Coupez • Conception graphique : L'Agence Verte

Poster réalisé dans le cadre de la Rentrée Solidaire « Un cahier, un crayon » 2009

Avec le soutien de :

Solidarité Laïque
Des enfants éduqués aujourd'hui des hommes plus libres demain